

MARIE-LAURE DE CAZOTTE Roman

Otto Gross, le pouvoir de dire non



Figure incandescente des débuts de la psychanalyse, Otto Gross (1877-1920), militant féministe, précurseur de l'amour libre, incarna la rébellion dans une Autriche-Hongrie rigide et patriarcale.

Tuer le père ? C'est plutôt le cas de figure inverse qu'eut à affronter Otto Gross. Échappant au paradigme de la psychanalyse dont il fut l'un des brillants pionniers, il lui fallut lutter âprement avec son géniteur qui usa de toute son influence pour neutraliser ce fils à l'esprit contestataire. Le combat se poursuivit par-delà la mort du professeur Hans Gross puisque ce dernier, dans son testament, déshérita son fils et exigea son internement.

Les pré-hippies de Monte Verità

C'est que pour ce criminaliste célèbre dans toute l'Autriche-Hongrie, gardien de l'orthodoxie des usages de la bonne société, le jeune Otto était vite devenu source de multiples inquiétudes. Outre son addiction à la cocaïne et son intérêt démesuré pour les recherches sur l'inconscient d'un certain Freud, on le retrouve, à l'aube du XX^e siècle, parmi

les hurluberlus de Monte Verità, communauté pré-hippie établie sur les hauteurs du lac Majeur.

On y danse nu dans un culte rendu à la nature tout en prônant l'amour libre, en vertu du principe que nul ne peut appartenir à autrui. Otto Gross applique la règle, multipliant les aventures, laissant sa femme, Frieda, vivre les siennes.

Tout cela pouvait encore passer pour de la douce folie. Mais



Otto Gross. DOC WIKIPEDIA

lorsqu'il aide une malade incurable à mettre fin à ses jours, c'est au cœur d'une enquête criminelle qu'il se trouve plongé.

Une autre affaire éclabousse le nom de Gross : un anarchiste, revolver au poing, détourne un tramway à Zürich en soutien à des ouvriers en grève.

La police trouve sur lui les papiers d'Otto. Le révolutionnaire n'est autre que l'amant de Frieda. Cela fait désordre.

Était-ce pour protéger dans un premier temps son fils contre

les rigueurs de la loi, au prétexte de la démence, qu'Hans Gross demanda à Freud de soigner son turbulent disciple à la clinique psychiatrique de Zürich ? Carl Gustav Jung, qui le considérait comme son alter ego, fut chargé du patient. Il ne tarda pas à le déclarer dément – éliminant ainsi un rival ?

Il passe de l'asile au sanatorium puis au front

Gross parvient à fuir en Allemagne et s'établit à Berlin, fréquentant des artistes contestataires comme Georg Grosz ou Karl Schmidt-Rottluff. Pas de quoi calmer l'ire de son père qui obtient son expulsion et un nouvel internement psychiatrique.

Une vaste campagne de protestation, à Paris comme à Vienne et Berlin, le sort d'un asile perdu au fin fond de la Silésie où il subissait un régime proche de l'incarcération. Il se retrouve dans un sanatorium de la station thermale de Bad Ischl, vi-

vant dans des conditions bien plus acceptables. Quand éclate la Grande Guerre, l'Empire a besoin de toutes les bonnes volontés : Otto Gross est médecin sur le front oriental.

Il assiste à cette grande bouche-rie qu'il a vu venir et analyse comme le résultat d'une société maladivement patriarcale – les hommes envoient leurs fils à la mort, jamais les femmes ne le feraient.

Il ne survit pas longtemps à cette déflagration. Proche des spartakistes bientôt écrasés dans le sang, il succombe à une pneumonie en 1920.

Un portrait de la Belle Époque

De cette vie, qui relie une Vienne corsetée de la fin du XIX^e siècle à l'explosion libertaire de Dada en 1916, Marie-Laure de Cazotte livre la passionnante trajectoire. Si la forme adoptée

est celle du roman, elle restitue avec acuité les débats qui agitent le monde naissant de la psychanalyse ainsi que les rivalités de pouvoir. Elle documente les milieux artistiques et intel-

lectuels dans lesquels Gross évolua.

À travers ce pionnier de la psychanalyse doublé d'un militant féministe et de ce qui ne s'appelait pas encore l'écologie, c'est le portrait de l'Europe de la Belle Époque que campe Marie-Laure de Cazotte de façon vivante. Portrait tout en contrastes. Le refus de la normalité sociale pouvait y être interprété comme une forme de

démence – Gross en fit la cruelle expérience. Et pourtant cette période s'accompagna d'un formidable élan de la pensée et des arts.

De cela aussi, la vie et l'œuvre d'Otto Gross témoignent. ■

SERGE HARTMANN

Marie-Laure de Cazotte.

ROBERTO FRANKENBERG

ITINÉRAIRE D'UN PIONNIER DE LA PSYCHANALYSE

La vie d'Otto Gross (1877-1920), un des visionnaires de la psychanalyse, est un roman et une fresque historique des mille apports de feu la Mitteleuropa entre 1880 et 1938. Sa vie méritait d'être contée, mais là, elle est rendue addictive, comme la cocaïne dont il ne saurait se passer, au point qu'au fil des pages on rêve d'avoir rencontré pareil personnage dont notre monde est amputé.

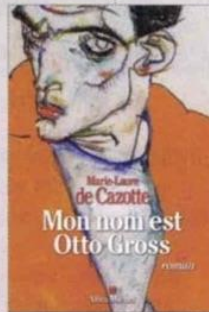
Gross devient le maître à rêver d'une folle jeunesse avec laquelle il invente tout : l'anarchisme, la pensée libertaire, socialiste, le féminisme, le végétarisme, la liberté sexuelle... Après avoir été adoubié par Freud et traité de « frère jumeau » par Jung, il sera interné par ses deux confrères ! L'enfant terrible de la psychanalyse est puni de son génie. Tandis que ses

écrits se diffusent dans toute l'Europe, lui moisit à l'asile. Sa lutte contre la maltraitance des fous est exemplaire. L'internement semble le seul mode de soin dans cette Europe centrale qui est en train d'inventer la modernité.

Cazotte suggère les futurs massacres, en esquisse les conséquences, tandis que Gross poursuit sa quête de liberté, entraînant dans son sillon Cendrars, Apollinaire et les grands penseurs du temps. Gross a inventé Mai 68 et le mouvement hippie. Son extravagante existence est traversée de personnages qu'on est content de croiser là, tels Isadora Duncan, Hermann Hesse ou Kropotkine... Tous, amis, amoureux ou disciples, sont sous le charme. Le

livre s'achève alors que, dans un train de guerre, un jeune homme meurt de froid en écrivant sa fameuse « lettre au père ». C'est Franz Kafka.

On sort de ce livre empli de gratitude envers l'auteur qui a rendu son parfum à une image de la liberté, et sa grandeur à un esprit supplicié, sacrifié par la convention paternelle. L'auteur de cette petite merveille, Marie-Laure de Cazotte, a des bonheurs d'écriture du genre : « Le tracé d'un insecte xylophage dessinant ses hiéroglyphes sur le bois en dit plus long que tous les rites ne servant qu'à écarter la peur de la mort. »



SOPHIE CHAUVEAU

■ **Mon nom est Otto Gross**, de Marie-Laure de Cazotte (Albin Michel, 350 p., 20 euros).